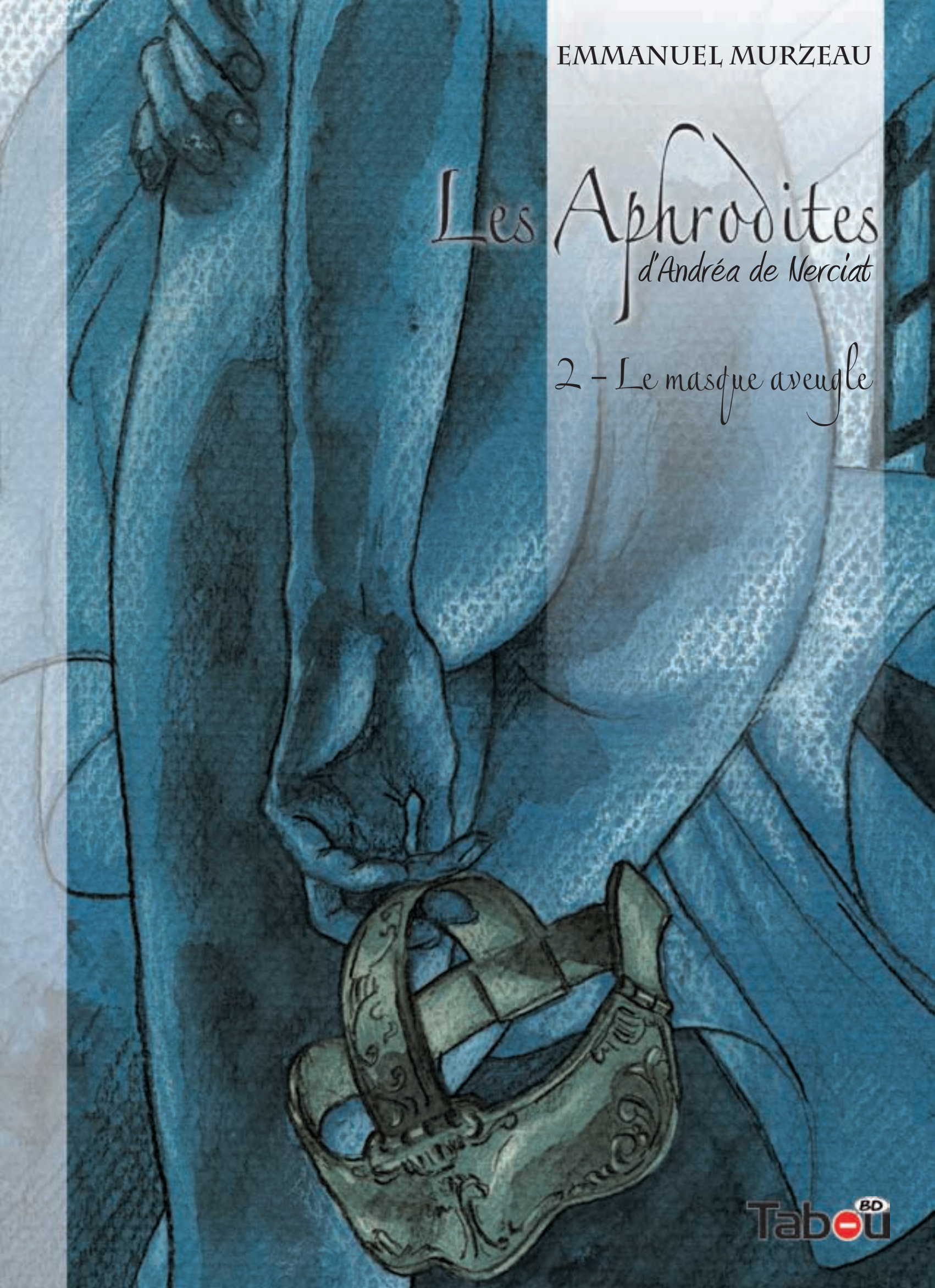


The background of the cover is a blue-toned illustration. It depicts a hand, possibly belonging to a figure of authority or royalty, holding a crown. The crown is ornate, with a cross on top and intricate scrollwork. The hand is positioned in the lower center of the frame, with the fingers gripping the crown. The background is a mix of dark and light blue washes, with some black outlines suggesting architectural or natural elements.

EMMANUEL MURZEAU

Les Aphroodites

d'Andréa de Nerciat

2 - Le masque aveugle

Les Aphrodites

Tome 2 : Le masque aveugle

Mise en scène et dessins d'

Emmanuel Murzeau

d'après l'œuvre d'

Andréa de Nerciat

Les Aphrodites ou Fragments Thali-Priapiques

(1793)

PRÉAMBULE

L'ordre ou la Fraternité des Aphrodites¹, aussi nommés Morosophes², se forma dès la Régence de Philippe d'Orléans³, à la fois homme d'État et homme de plaisir. On ne sait si un inviolable secret eût constamment garanti aux anciens Aphrodites une protection contre l'autorité publique – si sévère contre le libertinage porté à certains excès – ou si parmi les Frères, il y en eût d'assez puissants pour rendre vaine la rigueur des Lois qui auraient pu disperser et punir leur Société. Quoi qu'il en soit, jamais avant la Révolution, leur Société n'avait souffert d'échec mais le changement de régime frappa les trois quarts des Frères et Sœurs, sapant les solides colonnes de l'Ordre dont le local même, qui était situé dans Paris, fut abandonné.

Des débris de l'ancienne institution, s'est formée celle dont les pages qui suivent donneront une idée. On y verra se développer progressivement le lubrique suprême et les capricieuses habitudes des Aphrodites, gens à la morale fort répréhensible peut-être, mais qui du moins ne sont pas dangereux et qui, forts contents de leur propre Constitution, ne songent nullement à changer le monde.

C'est au peu d'intérêt qu'ont les Aphrodites modernes à cacher ce qui se passe dans leur Sanctuaire, que nous devons les scènes fidèles qui composent ce joyeux ouvrage.

Notes :

1. L'ordre des Aphrodites fut une société secrète constituée de « frères » et de « sœurs » s'adonnant au libertinage le plus effréné. Tout au long de cet ouvrage, l'auteur utilisera des qualificatifs familiaux qui sont à comprendre au sens spirituel.
2. Les Morosophes (issu des mots grecs « folie » et « sagesse ») sont des gens dont la sagesse est d'être fou à leur manière.
3. La Régence (1715-1723), dans l'Histoire de France, fait référence à la période de régence au profit de Philippe, duc d'Orléans (1674-1723, petit-fils de Louis XIII), instaurée à la mort de Louis XIV (2 septembre 1715) à cause du trop jeune âge de son héritier désigné, Louis XV (1710-1774), qui n'a que 5 ans et 9 mois à la mort du Roi, son arrière-grand-père. Cette période, du fait de la nature hédonique du Régent, est remarquable par son progressisme... mais elle affaiblit aussi la crédibilité de l'État. La Régence se termine officiellement à la majorité de Louis XV (13 ans et 1 jour, le 15 février 1723).

Scénario et dessins d'Emmanuel Murzeau d'après l'œuvre d'Andréa de Nerciat.

© 2011 Tabou Éditions, pour l'édition française.

Édité par les Éditions Tabou, 58 rue du Chenet, 91490 Milly-la-Forêt, France
www.tabou-editions.com

Une collection dirigée par Thierry Play • PREMIÈRE ÉDITION • 1.2000.S.10/11

« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle).

Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.

La diffusion sur Internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.

TABOU BD est une marque éditoriale des Éditions de L'Éveil • Imprimé et relié par SEPEC, France • Dépôt légal : octobre 2011 • ISBN : 978-2-35954-051-2





Le cher commandeur
s'aperçoit aussitôt que
le jeu ne me plaît guère.

Il prend donc son parti galement, décampe et
me roule sur le lit un demi-tour, vient tout
uniment attaquer l'autre poste.



Grâce à la manie que j'ai
de goûter beaucoup ce genre
d'hommage, cela prend...



Je fais même à mon homme
le plus beau jeu du monde.

Là, pour le coup,
il est délicieux.

On encule pas avec plus de
prétention, de ménagement et
d'accessoires agréables.



Depuis ce temps, je distingue fort monneur
le commandeur, et me pousse même volontiers
de lui quand je suis assez en gaieté
pour faire la chouette.



Scandaleux !
ma chère cadette, il
eût été bien dommage
que tu ne fisses
pas coquette !

Tu me dégoûtes, ou le
diable t'inspire !
et j'en suis jaloux
quelquefois.



Mais nous perdons du temps
à babiller, à l'article suivant.

L'abbé suçonnet est en
retard de trois semaines.



Ne t'a-t-il
jamais touchée ?

Jamais.
La plupart du temps on ne
songe pas à me proposer
la moindre chose.

Ce qui fait que parfois
tu proposes toi-même,
n'est-ce pas ?

Mais dame !
Quand le loup a faim,
il sort du bois.



Peste !
Il faut se dépêcher
de le faire payer.

Bientôt ces malheureux celotins n'auront plus que les yeux pour
pleurer. Je crains que la dette de celui-ci ne soit fort aventureuse.

Je répond de le soutenir sans le monde s'il veut s'aboucher
avec quatre ou cinq femmes de ma connaissance très
amateurs d'un service infiniment doux dont il sait
parfaitement s'acquitter.















Mais soyez persuadé qu'ici vous êtes en parfaite sûreté.

Votre intérêt propre est servi par les extrêmes précautions qu'on prend avec tout inconnu, n'importe de quel rang, qui peut paraître chez nous.



Madame... en vérité... je ne suis pas déraisonnable... Si l'on m'avait prévenu...

Est-ce enfin à madame Durst que j'ai la faveur de parler ?



À sa sœur, qui partage ici toute son autorité, Madame Durst vous prie d'excuser si elle ne peut dans ce moment vous entendre elle-même...

Je l'irai de sa part, si vous le voulez bien, la lettre que vous avez fait annoncer...



Madame... j'en ai pourtant juré de ne la remettre qu'à la personne elle-même...



Mais qui pourrait vous refuser quelque chose ?

Voici la lettre...

Maintenant, je puis espérer sans doute de sortir de ce capharnaüm ?



Dans un instant vous serez libre.



Au château de Bombardac, 1788.
Je t'envoie, très chère Durst, un diamant brut qui pientôt aura dans tes habiles mains tout l'éclat dont il est susceptible. Voici un grappin que tu auras pour un morceau de pain, tu pourras l'attacher à ton établissement, il y fera merveille. C'était le trésor du canton. Songe que les moines manquent et que tous les laquais sont en passe de devenir des seigneurs...



Lorsque tu auras vérifié de quoi il s'agit, tu sentiras que ces merles-ci ne se rencontrent pas par douzaines. L'individu n'est que ridicule, mais d'ailleurs fort maniable. S'il s'agit de prendre le haut ton, en le menaçant du bâton, tu le ramèneras aussitôt à tous devoirs. Adieu, la plus utile des citoyennes actives et la plus ancienne amie du vicomte de Bombardac.

Voilà qui est si merveilleux, monsieur. D'après le bien infirmier dit de vous un homme d'une recommandation auquel nous devons beaucoup d'égards...

Reste une petite formalité



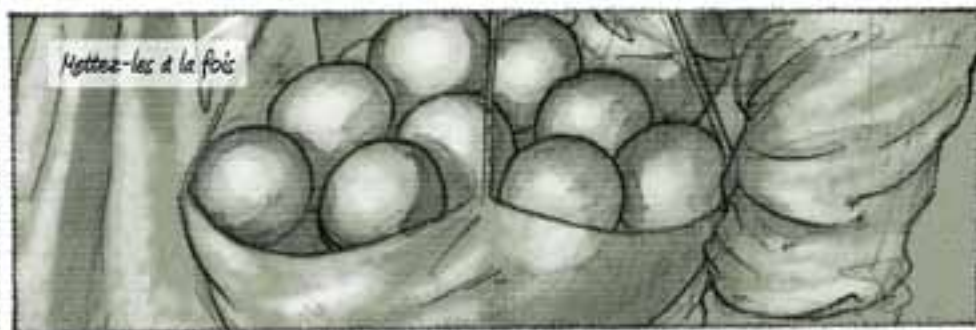


N'allez pas faire quelque effort
dont vous puissiez être incommodé

Si j'en ai le droit de...



Si vous soutenez ceci de plus, vous
serez l'égal de nos plus forts pensionnaires



Mettez-les à la fois



À merveille, monsieur, vous serez des nôtres
Votre dessein n'est pas de retourner à Paris ?

Non, Dieu m'en donne, je ne connais personne
dans cet enfer-là. J'ai failli m'y pendre dix fois
par heure



Mes équipages arriveront à loisir si le
diable ne les emporte pas

Nous pourrions à tout
en les attendant

Conduisez monsieur au pavillon
de retraite ; qu'on lui donne une
chambre de corridor.
Vous y porterez des
rafraîchissements



Pour que ma fortune fût complète,
il faudrait qu'une aussi charmante friponne
que vous eût la bonté de la partager...



Rien que cela !
Vous allez grand bien, monsieur
de la Gracine. Allez en paix
on vous donnera ce qu'il vous faut.



Voilà !

Soyez la bienvenue, madame la marquise. Vous arrivez la première, mais la personne que vous attendez sera probablement bientôt ici.



Je n'aime pas cette négligence ; elle ne présage rien de bon !

Permettez ; vos ordres étaient pour cinq heures. Il n'est que quatre heures vingt-six minutes.



Avais-je dit cinq heures ? J'aurais donc pu rester quelque moment avec ce pauvre vicomte, que j'ai jeté à la porte, sans me laisser fléchir par les importances qu'il me faisait.

Voilà pourtant une demi-heure que je m'en regrette.



La marquise de Fieremotte : vingt et un ans, brune, grande peste. Taille de Minerve, traits gracieux et fins. La marquise est d'ailleurs petite-maitresse sans le savoir ; exigeante, mais bonne, très fière avec les gens qu'elle ne connaît pas, excessivement familière quand elle a fait connaissance et qu'on a le bonheur de lui plaire.



Vous savez, madame, qu'ici on ne manque pas de moyens de tuer le temps. Madame voudrait-elle... un livre ?

Je ne lis jamais.

Un tour de jardin ?

Il fait trop de vent.



Je puis procurer à madame un peu de société...

Comme quoi ?

J'ai là-haut un baron allemand. Il n'est arrivé que depuis une heure. Dommage qu'il ne soit pas encore un, autrement...

Quel amphigouri faites-vous là ? Vous me proposez un Allemand, un ivrogne ?



À la bonne heure. Mais vous ne m'avez pas laissé le temps de vous expliquer que mon baron n'est pas un homme ordinaire.

D'abord il est porteur d'un goupillon de huit à neuf pouces.

Je ne vois que cela !

Que Dieu vous conserve la rue, madame !



Après ?

Et puis, lorsqu'il s'y met, il n'est pas chiche d'eau bénite, et ce n'est pas de l'eau bénite de cour.

C'est quelque chose. La figure ?



D'un gros réjou.

L'âge ?

Vingt-quatre ans tout au plus.

La couleur ?

Il est blond.

Cela parle-t-il ?

Allemand, oui ; il commence à jurer passablement en français.



Comment donc ! Vous ne parlez là d'un petit seigneur bien aimable ?

Il faut le voir quand il est mortel !

La soif est donc, chez cet homme, une maladie ?

Non pas, mais au contraire, un principe de santé. Il faut que monsieur de Wiedbrock ait bu pour qu'il se souvienne qu'il est au monde... autrement on le croirait en léthargie.



Vers la troisième bouteille, son âme recommence à virifier la matérielle enveloppe. Alors les bras, les jambes, les yeux et le reste, —

— tout cela commence à se mouvoir et peut aller par degré un train de diable et mesure que les flacons sont mis à sec.



Il a soupiré tête à tête hier soir avec une chanoinesse de Maubeuge qui s'abîme aussi pas mal. Elle a confessé ce matin peut-être, et je sais quelle compte ordinairement que de la troisième opération, car elle est un peu difficile à émettre.

Ils ont bu quatorze bouteilles —



Voilà bien de l'étalage pour sept misérables services.

J'ai cela en deux heures toutes les fois que je veille avec Foutennille, qui ne soupe qu'avec une compote et un verre d'eau.

Cependant je voudrais peut-être voir ce baron comme une curiosité.



J'aimais cependant pouvoir dire que madame la marquise avait bien voulu s'humilier parfois avec ses laquais ?

Et bien, qu'est-ce que cela prouve ? Vous arrièriez-vous de mettre en parallèle nos gens élégants, jolis garçons stylés la plupart du temps par nous-mêmes, —

— avec des étrangers ? Des automates ? C'est le mot.

J'avoue n'avoir pas d'abord saisi cet objet par le beau côté.

La main de la conscience, ma chère Durtal ! avouez que, même en France, il n'y a pour le boudoir que le militaire et la haute littérature. Tout le reste est à faire pitié —





«[...] C'était une époque où l'amour était à la mode, Nous n'en avons plus idée aujourd'hui où l'on a tant parlé d'amour libre.

L'amour, l'amour physique apparaissait partout. Les philosophes, les savants, les gens de lettres, tous les hommes, toutes les femmes s'en souciaient, il n'était pas comme maintenant une statue de petit dieu nu et malade à l'arc débandé, un honteux objet de curiosité, un sujet d'observations médicales et rétrospectives, il volait librement dans les parcs ombrés où le dieu des jardins prenait ses aises.

Andréa de Nerciat aima l'amour et il en étudia passionnément le physique, pénétrant les mystères des sociétés d'amour, et les secrets de cette maçonnerie galante qui, sans savoir toujours qu'elle répandait en même temps le goût de la liberté, propageait le culte de la chair en Europe. »

Guillaume Apollinaire

André-Robert Andréa de Nerciat (Dijon, 1739 - Naples, 1800) est un romancier français, auteur de romans libertins dont "Félicia, ou Mes Fredaines" (1772), "Le Doctorat impromptu" (1788), "Les Aphrodites" (1793) et à titre posthume "Le Diable au corps" (1803). Les historiens de la littérature érotique en font « le plus grand romancier érotique de toute l'Europe, sachant exprimer le pire libertinage sans être vulgaire, n'avilissant jamais l'esprit en excitant les sens ».



Emmanuel Murzeau (Niort, 1970), vit et travaille à Berlin, en Allemagne, comme illustrateur et dessinateur de bandes dessinées. Diplômé des Beaux-Arts de Poitiers et Nantes, il se consacre depuis 1995 au 9^e art, qu'il enseigne à la Games Academy de Berlin. Il est l'auteur de "Northmen" avec Mathieu Gabella (éd. Petit à Petit) et de "Mitrega" avec Holger Kersten (à paraître).



ISBN 978-2-35954-051-2
15,00 € — pour public averti
www.tabou-editions.com

Tabou
Éditeur sans interdit